



L'armée arrive en renfort demain

DÉPLOIEMENT Un bataillon de quelque 600 militaires sera déployé dès demain. Il sera mobilisé pour soutenir des hôpitaux dans les cantons dans le cadre de la pandémie due au coronavirus. Jusqu'à présent, deux douzaines de militaires intervenaient au Tessin. Le bataillon hôpital 5 a notamment parmi ses tâches le soutien «des hôpitaux civils en personnel et en matériel en cas de situations extraordinaires». *ATS*

Vaud ferme bars et restos à 22 h

DIRECTIVE Dans le canton de Vaud, les bars, cafés et restaurants ont reçu l'ordre, samedi, de fermer désormais à 22 h, en raison de la pandémie de coronavirus. Les discothèques restent portes closes. Ces mesures urgentes sont signées par les conseillers d'État Philippe Leuba et Rebecca Ruiz pour être appliquées «avec effet immédiat». *ATS*

L'État de Genève réquisitionne un hôpital privé



Martina Trezzini/Keystone

SOINS INTENSIFS Le Canton de Genève a réquisitionné hier matin le service des soins intensifs de l'Hôpital privé de La Tour, à Meyrin. Cette mesure lui permet de disposer de davantage de places pour faire face à l'épidémie de coronavirus. «Nous allons réquisitionner tout le matériel, les espaces et les professionnels nécessaires», a déclaré au «12h45» de la RTS le président du Conseil d'État genevois, **Antonio Hodgers**, faisant allusion aux cliniques privées. *ATS*

Des cybercriminels exploitent la pandémie

VIRUS Les autorités suisses mettent en garde contre des cyberattaques exploitant la pandémie. Les cybercriminels promettent via e-mails des informations sur la situation mais tentent en réalité d'infecter les ordinateurs de leurs victimes en usurpant l'identité de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP). «Ces courriels doivent être immédiatement supprimés», prévient la Centrale d'enregistrement et d'analyse pour la sûreté de l'information (MELANI). *ATS*

L'armée stoppe le recrutement

ORDRE DE MARCHÉ L'armée a décidé, en collaboration avec les Cantons, de stopper le recrutement dès demain et jusqu'à nouvel ordre. Les six centres de recrutement de Suisse sont concernés. Tous les conscrits convoqués au recrutement ne doivent pas entrer en service, a indiqué hier l'armée. *ATS*



Simonetta Sommaruga est convaincue que la Suisse peut gérer cette crise. Mais «les autorités ont aujourd'hui besoin que la population les aide». *Yvain Genevay*

«La Suisse est riche, nous ne laisserons personne de côté»

CRISE La présidente de la Confédération, Simonetta Sommaruga, exhorte la population à suivre les consignes. La socialiste assure que le Conseil fédéral est à ses côtés.

LISE BAILLAT ET DENIS VON BURG
lise.bailat@lematindimanche.ch

Un conseiller fédéral, ça peut télétravailler?

Pas exclusivement. Mais depuis un moment, nous organisons nos séances de manière à pouvoir garder la distance nécessaire. Mes collaborateurs font du télétravail dans la mesure du possible. Les horaires de travail sont flexibles, afin qu'ils ne doivent pas prendre les transports publics aux heures de pointe. Notre but est clair: nous voulons protéger la santé de toute la population. Moi-même, j'essaie de me déplacer en ville à pied. J'ai annulé des événements et repoussé des voyages à l'étranger.

Les familles, les liens intergénérationnels, sont au cœur du chamboulement. Comment s'organiser?

Pour beaucoup de familles, l'organisation est déjà un défi en temps normal, j'en suis consciente. Souvent les grands-parents gardent les enfants. Ce n'est plus possible à cause du coronavirus. Il va falloir faire différemment. Les Cantons ont donné un signal important en promettant qu'aucun enfant ne sera laissé sans solution. Les autorités sont là pour soutenir la population. En même temps, elles ont aujourd'hui besoin que la population les aide.

Pour les plus âgés, l'isolement est aussi un danger...

C'est vrai. Nous devons être créatifs et trouver des moyens de rester proches tout en gardant de la distance. J'ai entendu parler d'un EMS, désormais fermé aux visites, qui a installé un grand écran dans la salle commune où les petits-enfants peuvent appeler leurs grands-parents

par vidéoconférence. Je trouve cet exemple formidable. J'aimerais remercier l'engagement extraordinaire de toutes les personnes, les soignants, mais aussi les vendeuses ou encore les chauffeurs de bus, qui font en sorte que la vie reste un brin normale.

Pour quelle population avez-vous le plus peur?

Dans l'état actuel de nos connaissances, nous savons que les personnes de plus de 65 ans, celles qui souffrent de maladies chroniques, d'un cancer, de diabète, de problèmes respiratoires, d'hypertension artérielle ou encore de déficience immunitaire, font partie des plus à risque. Mais le plus important, c'est que tous ceux qui ne se sentent pas concernés par le coronavirus soutiennent les mesures prises. C'est la seule manière de protéger les personnes à risque. Il faut se laver soigneusement les mains, garder ses distances et rester à la maison en cas de fièvre. Nous devons ralentir la propagation du virus pour que nos structures médicales ne soient pas surchargées et que les hôpitaux aient suffisamment de capacités pour pouvoir prendre en charge toutes les personnes gravement malades.

À 18 ans, vivre six semaines sans sortie, c'est une éternité. Comment convaincre?

Les mesures prises ne sont pas compliquées à appliquer, même pour les jeunes. C'est compréhensible qu'il faille un peu de temps pour que chacun les intègre. Mais il y a urgence. Pour pouvoir ralentir la progression du coronavirus, nous avons besoin immédiatement de l'aide de chacun. Cela dit, je sens une grande solidarité, entre voisins, entre jeunes. Je suis aussi impressionnée par la vitesse avec laquelle de nombreux employeurs ont réagi pour trouver des solutions pragmatiques pour leurs employés.

Beaucoup de gens se sont aussi précipités dans les magasins. Vous, vous avez fait des réserves?

Non. Il n'y a pas de raison. Beaucoup d'entreprises se soucient de notre approvisionnement et le Conseil fédé-

ral a pris toutes les mesures pour garantir les livraisons, y compris de matériel médical dans les hôpitaux. Il faut comprendre que c'est seulement en respectant maintenant les mesures décrétées que nous pourrions surmonter la crise ensemble. Si chacun ne pense qu'à soi, nous n'y arriverons pas.

Vous avez commencé votre présidence calmement dans une boulangerie. Aujourd'hui c'est la crise. Comment vous vous y préparez?

En 2015, ma présidence avait commencé par les attaques terroristes à «Charlie Hebdo». Chaque crise est différente. Nous connaissons désormais une situation particulière non seulement en Suisse, mais dans le monde entier. Nous nous y sommes préparés du mieux possible. Nous avons beaucoup travaillé avec les Cantons, en incluant l'économie, et maintenant tout un chacun. Je suis confiante.

«Les mesures prises ne sont pas compliquées à appliquer, même pour les jeunes»

Ça sert à quoi une présidente dans ces moments?

Ces dernières semaines, le ministre de la Santé, Alain Berset, et le ministre de l'Économie, Guy Parmelin, m'ont tenue informée, parfois plusieurs fois par jour. Tous deux étaient en contact permanent avec les Cantons et l'économie. Mardi, j'ai organisé une séance avec Alain Berset et Ueli Maurer. Mercredi, j'ai invité la députée tessinoise afin de parler très concrètement de la situation. Jeudi, nous avons tous préparé les nouvelles mesures jusque tard dans la nuit. Et vendredi, le Conseil fédéral a pris ses nouvelles décisions. Nous avons analysé en profondeur le sens de chaque mesure, pour que la population comprenne pourquoi elles sont nécessaires. Et nous avons mis 10 milliards de francs à disposition de l'économie

pour offrir une aide immédiate. C'est le rôle d'une présidente dans une telle situation. Les gens n'attendent pas de moi que j'intervienne publiquement tout le temps, mais que je fasse ce travail-là.

Avez-vous peur pour vous-même? Pour votre mari? Pour votre collègue Ueli Maurer, 69 ans?

Je suis inquiète, bien sûr. Pas pour moi personnellement, mais pour toutes les personnes, et bien sûr aussi mes proches, qui vivent dans l'incertitude. Le virus peut toucher chacun de nous. Heureusement, nous ne sommes pas totalement démunis. Nous pouvons agir pour freiner sa propagation. Certaines personnes ont aussi peur de perdre leur travail. Nous avons pris des mesures pour que les salaires puissent continuer à être versés. Nous nous soucions aussi des indépendants, des milieux du sport et de la culture.

Dix milliards de francs, cela suffira pour payer les Suisses à rien faire pendant des mois?

La Suisse est un pays riche. Nous ne laisserons personne de côté. Le Conseil fédéral l'a dit avec grande clarté: nous sommes en mesure de faire face à cette crise, sur le plan médical et financier. En ce sens, nous sommes privilégiés. Il s'agit maintenant de voir où sont les besoins et ce que nous pouvons faire rapidement et sans trop de bureaucratie.

La Suède a débloqué 50 milliards d'euros pour son économie...

Le fonds de 10 milliards doit servir à fournir une aide immédiate. Mais le Conseil fédéral peut adapter ses mesures à l'évolution de la situation.

Et si les conseillers fédéraux tombent malades, qu'est-ce qui se passe?

Chacun d'entre nous a un remplaçant. Et nous avons la possibilité de prendre des décisions par conférence téléphonique ou par voie de circulaire, c'est-à-dire sans devoir se réunir. Même si certains d'entre nous devaient être confinés à la maison ou malades, nous serions encore en mesure de prendre des décisions.

